

L'Association lacanienne internationale

Préparation au Séminaire d'Été 2021
Étude du séminaire IX de Jacques Lacan, *L'Identification*
Mardi 15 décembre 2020

Leçon 8 : Pierre-Christophe Cathelineau, Texte

Discutant : Marc Darmon

Lacan débute sa leçon en disant que ce n'est pas une surprise que le symbole mathématique racine de -1 représentant le nombre imaginaire i ait été trouvé là sur le chemin de la démonstration, pour autant qu'il est un rappel de la fonction de petit phi dans l'équation qu'il nous a présenté dans la leçon précédente. Il s'agit d'un terme opératoire dans une fonction périodique qui tourne autour de la valeur du 1 et qui commence par $i+1$, comme si c'était toujours en regard du phallus imaginaire que se constituait pour le sujet la dimension de l'identification au 1 . Nous allons retrouver à peine transformée ce rapport de structure dans le cross-cap.

Mais Lacan nous ramène tout de suite à la vérité poursuivie par Descartes qui est celle de la Chose et qui comme nous l'avons appris depuis *l'Éthique de la Psychanalyse* est celle de ce vide qui s'appelle l'étendue.

C'est ainsi que Lacan résume le fameux passage de la déduction de l'étendue à partir de l'analyse du morceau de cire dans le chapitre II des *Méditations Métaphysiques*. Opération quasi alchimique par laquelle Descartes arrive à mettre en doute toutes les perceptions que nous avons d'abord d'un morceau de cire à l'état solide, puis liquide, puis littéralement disparaissant jusqu'à ne laisser aucune trace et pour faire seulement émerger la faculté de l'entendement face à cette étendue que seul l'entendement peut concevoir et qui au niveau de la deuxième méditation se réduit à un pur vide : « Il va, dit-il, la faire s'évanouir à n'être plus que l'étendue pure : plus rien où puisse s'imprimer ce qui est justement éliminé dans sa démarche. » Plus aucune trace de l'imaginaire du corps.

Comme dans la fonction périodique cet imaginaire est séparé du jeu du signifiant, c'est $i + 1$. L'homme ne pense qu'avec son entendement, avec le secours de ce qu'on appelle la lumière naturelle dépendant bien sûr de la volonté de Dieu qui aurait pu la faire autre s'il l'avait voulu. Mais ce dont Descartes ne pouvait s'apercevoir, et que, nous, nous voyons clairement, c'est que loin d'être l'effet d'une lumière naturelle issue de Dieu, la combinatoire de la théorie des ensembles est effet d'une définition axiomatique issu du signifiant et de la lettre.

« C'est pourquoi le Verbe existe, et non pas le Dieu de Descartes » dit Lacan, c'est-à-dire le signifiant. Ce n'est pas lui qui a inventé le transfini de Cantor, c'est nous, par la grâce de cette combinatoire, sans garantie divine. Rencontre du vide de l'Autre où il y faut qu'Un, l'Un du décompte de l'identification, puisse se situer. De cette combinatoire les philosophes ne sauraient se désintéresser.

Mais Lacan veut nous amener ailleurs : à la position du sujet lui-même inséré dans une structure de langage qui suppose la contemporanéité originelle de l'écriture et du langage. Du langage naît l'aspiration à l'écriture ; nous l'avons vu lors de la dernière leçon : « La parole ne crée pas

(l'écriture) tant qu'elle ne la lit, (...), la genèse du signifiant (...), c'est pour nous sans doute le principal à connoter : la venue au jour des effets de signifiant. »

Le sujet, quand il parle de quelque manière que ce soit, ne peut ignorer qu'il faut un travail de profond retournement de sa position pour qu'il puisse s'y saisir : *Wo es war, soll Ich werden*, là où c'était, le Sujet doit advenir, il y faut toute une cure pour que le Sujet se saisisse comme un « étant ayant été ». De là Lacan nous mène vers la négation, comme si la négation, nous l'avons vu la fois dernière, était depuis la *Verneinung* représentait l'entrée en fonction du sujet dans le réel.

Elle s'appuie sur l'affirmation, comme le montre Freud dans son texte, mais de quelque chose qui serait simplement ôté, malgré ce qu'en dit Bergson, qui va s'opposer à toute idée de néant. Non sans se tromper, suggère Lacan.

D'où, pour mieux saisir cette portée de la négation, un détour par Damourette et Pichon et leur *Essai de grammaire de la langue française*.

Quel est l'interprétation de Lacan ?

Il existe une schize de la négation – entre le *ne* d'une part, et un mot auxiliaire le *pas*, le *personne*, le *rien*, le *point*, le *goutte*, la *mie*. Ce mot auxiliaire occupe une position dans la phrase énonciative restant à préciser par rapport au *ne* nommé d'abord. Il y a donc à faire une distinction entre une signification discordantielle de la négation et une signification forclusive.

Lacan va très vite sur la définition de la négation forclusive et il consacre la plus grande partie de son exposé à la signification discordantielle.

Que disent Damourette et Pichon de la négation forclusive ?

« Le second morceau de la négation française, constitué par des mots comme rien, jamais, aucun, personne, plus, guère, etc., s'applique aux faits que le locuteur n'envisage pas comme faisant partie de la réalité. Ces faits sont en quelque sorte forclos, aussi donnons-nous à ce second morceau de la négation le nom de forclusif. » C'est, dit Lacan, d'exclusion du réel que serait chargé le *pas*, le *point*, tandis que le *ne* exprimerait cette dissonance parfois si subtile qu'elle n'est qu'une ombre, en particulier le *ne* explétif, trace du sujet de l'inconscient.

Que disent Damourette et Pichon de la négation discordantielle ?

« Les études détaillées que nous avons faites de ces divers emplois de *ne* dans la subordonnée nous ont amenés à penser que *ne* y exprimait toujours une discordance entre cette subordonnée et le fait central de la phrase. C'est pourquoi nous avons donné à *ne* le nom de discordantiel. »

Lacan reprenant les exemples de Damourette insiste sur le *ne* de « je crains qu'il ne vienne » qui ne veut rien dire d'autre que « j'espérais qu'il vienne », où se lit la discordance du sujet de l'inconscient que Damourette appelle très nettement sujet dans son exposé. C'est « la discordance entre vos propres sentiments à l'endroit de la personne » attendue, trace d'ambivalence, nous dit Lacan. Avec cette distinction que fait Lacan ici entre le sujet de l'acte d'énonciation et celui de l'énoncé. Pour souligner cette discordance Damourette appelle sujet le sujet de l'acte d'énonciation.

« Je crains qu'il ne vienne : c'est un tiers ». Ce n'est dans cette formule le Je, *shifter* de l'énoncé, qui importe, mais le sujet de l'énonciation qui craint qu'il ne vienne. Le support de ce sujet de

l'énonciation est le *ne* explétif. Ici mouvement de retrait par rapport à Pichon et Damourette : on ne peut fragmenter le mouvement de la pensée dans l'expression. Lacan émet des réserves sur la justesse phénoménologique de leurs descriptions discursives.

Lacan s'arrête sur un glissement en français des formes de la négation : du je ne sais au j'sais pas.

Le je ne sais est maniériste, littéraire ; il exprime l'oscillation, le doute ; ce sont les aveux voilés chez Marivaux par exemple.

C'est tout à fait différent du j'sais pas, qui devient un ch'sais pas. Collapsus du sujet marqué par ce *che* aspirant, expression de son discord avec ce qu'il y aura d'exprimé alors.

Comment ça t'est-il arrivé ? Demande l'autorité au responsable – Ch'sais pas.

Lacan évoque à ce niveau le trou, la béance du sujet lui-même. Pas d'oscillation ; Une constatation. Quelque chose comme un être-pas-là projeté sur une surface, méconnaissable. Négation forclusive alors ? Je pose la question. Double versant d'opposition entre oscillation et constatation.

Quel est la propriété de ce *ne* ? C'est qu'il accentue la significantisation subjective de la nécessité structurale de la phrase.

Lacan remarque aussi qu'il y a des verbes dont la fonction change profondément selon qu'ils sont employés à la première, à la seconde ou à la troisième personne. Je crois qu'il va pleuvoir n'est pas du même registre de croyance que tu crois qu'il va pleuvoir. Dans un cas j'exprime la contingence de ma prévision, dans l'autre cas c'est au témoignage de l'interlocuteur auquel je fais appel. Et il croit qu'il va pleuvoir, donne de plus en plus de poids à l'adhésion du sujet à sa créance.

S'en suit la déclinaison de diverses formes de négation.

Je n'y vais pas, je n'y vois point, je n'y trouve goutte, il n'en reste mie. Autant de phrase qui loin d'être forclusive, comme le dit Pichon, ne dénote pas un trou, mais bien plutôt une disparition non achevée, sillage du trait le plus petit.

Lacan en vient à la réciprocité de ce *ne* et de ce *pas* dans la phrase, en inversant dans une phrase de pure logique leur place respective : *Pas un homme qui ne mente.* Le pas ouvre le feu. Lacan veut se démarquer de Pichon qui considère ici que le pas a même valeur que dans la phrase : j'arrive et je constate, il n'y a ici *pas un chat*. Il signale la valeur éclairante et redoutable, de *pas un chat*, mettant à la rubrique ce type de mots pour devenir comme supports de la négation. Faut-il voir en creux la connotation sexuelle du signifiant chat dont l'absence marque la négation par excellence ? Laissons cela pour le moment, dit-il... Il n'y reviendra pas.

Dans le « pas un homme qui ne mente », c'est le plus haut degré de la discordance du *ne* auquel nous avons affaire, renforcé par l'emploi du subjonctif.

Discordance entre la principale et la subordonnée, selon Pichon, puisque c'est bien un sujet de l'énonciation qui pose que tous les hommes sont des menteurs, en y introduisant avec le *ne* quelque doute sur le niveau de validité dans la phrase de ce mensonge. Et Lacan préfère laisser de côté les phrases *je crains qu'il ne vienne, avant qu'il ne vienne, plus petit que je ne le croyais, il y a longtemps que je ne l'ai vu, etc...*

Où Lacan veut il en venir ?

À la dimension de l'énonciation et à sa valeur pour faire entendre l'énoncé et qui joue particulièrement avec la négation et qui la rend diverse au regard des schématisations de la philosophie d'Aristote à Kant. L'expérience analytique elle-même apporte des modalités de la négation qui se décline entre privation, frustration, castration.

Mais aussi il veut en venir à la façon dont la négation joue dans la logique depuis Aristote. Le système formel qu'Aristote a initié pour la philosophie est resté inébranlé et inébranlable jusqu'à Kant et il faut attendre Pierce dont Lacan explique le quadrant dans la dernière partie de cette leçon pour que les impasses de la logique aristotélicienne soit mis en exergue.

D'abord en quoi consiste la logique aristotélicienne ?

Pour des raisons pédagogiques je ne vais pas commenter ligne à ligne ce que dit Lacan, mais vous donner un aperçu rapide à partir de cette leçon des enjeux de cette logique.

On distingue :

A : Proposition Universelle Affirmative / **E** : Proposition Universelle Négative

Omnis homo mendax / *Omnis homo non mendax* :

Tout homme est menteur / Il est vrai de tout homme qu'il ne soit pas menteur

Nullus homo non mendax / *Nullus homo mendax*

Nul homme qui ne soit menteur / Nul homme n'est menteur

I : Proposition Particulière Affirmative / **O** : Proposition Particulière Négative

Aliquis homo mendax / *Aliquis homo non mendax*

Quelque homme est menteur / Quelque homme n'est pas menteur

Non omnis homo non mendax / *Non omnis homo mendax*

Ce n'est pas tout homme qui est non menteur / Ce n'est pas tout homme qui est menteur

Lacan s'est trompé dans sa citation latine de la particulière affirmative, mais je passe...

Proposition Universelle Affirmative et Proposition Universelle Négative s'opposent, car elles ne peuvent être vraies en même temps. Elles sont dites contraires

Proposition Universelle Affirmative et Proposition Particulière Négative s'opposent de même, comme la Proposition Universelle Négative s'oppose à la Proposition Particulière Affirmative. Elles sont dites contradictoires, car chacune étant vraie exclut la vérité de sa contradictoire, et étant fausse la fausseté de sa contradictoire. Exemple : si quelque homme est menteur, ceci n'est pas compatible avec le fait que nul homme ne soit menteur.

Et si Lacan insiste sur le flottement de la qualification de l'universalité chez Aristote et sur l'ambiguïté dans la logique kantienne de la distinction entre quantité et qualité au niveau du sujet et de l'attribut dans la logique kantienne, c'est pour mieux souligner les impasses théoriques auxquels conduit via Apulée l'histoire de la philosophie. Ce n'est pas ici le propos

d'y revenir, mais seulement de signaler qu'à l'intérieur même de la logique aristotélicienne classique et de ses successeurs le système formel ne tient pas et qu'il va susciter les objections multiples des linguistes, mais principalement une objection majeure de Lacan à travers le linguiste et logicien Pierce qui va lui permettre de théoriser un peu plus avant le Nom du Père.

De quoi s'agit-il ?

Nous avons la proposition « tout homme est menteur » où la fonction homme était le sujet et la fonction menteur était l'attribut. Nous pouvons inventer comme le fait Pierce une proposition telle que « tout trait est vertical » où la fonction trait est le sujet et la fonction vertical est l'attribut.

[Cadran de Pierce, *L'Identification*, édition ALI, été 2021, P 126.]

Examinons l'affirmative universelle, un **A** avec accolade : Tout trait est vertical, c'est vrai du secteur **2** du quadrant. Mais aussi du secteur vide **1**, observez-le. Le secteur vide illustre la proposition « tout trait est vertical » en la complétant par un « nul trait qui ne soit vertical ». Le vide illustre aussi bien l'universel affirmative, contrairement à la logique aristotélicienne.

Examinons la négative universelle, un **E** avec accolade : Nul trait n'est vertical. Le secteur **1** où il n'y a « nul trait qui ne soit vertical » et le secteur **4** où tous les traits sont obliques, et de ce fait nul trait n'est vertical.

La négative universelle et l'affirmative universelle ont un secteur en commun qui est le secteur **1** ; ce qui était loin d'apparaître tout à l'heure entre les contraires aristotéliciens.

Mais l'intérêt de cette présentation est de montrer que l'affirmation universelle n'implique pas l'existence des traits verticaux, alors qu'il n'en va pas de même de la particulière. Il est toujours possible de dire « tout trait est vertical », s'il n'y a pas de trait, c'est encore vrai.

Par conséquent nous avons une première opposition universelle particulière qui est de l'ordre de la lexis qui est liée à cette fonction d'extraction d'un signifiant : je lis, j'extrais le trait vertical et peu importe qu'il existe ou non.

Nous avons une seconde opposition affirmative-négative qui est de l'ordre de la phasis où par une parole je m'engage quant à l'existence de ce quelque chose qui est mis en suspens par la lexis première.

L'intérêt de ce schéma est de montrer que le secteur vide vérifie l'affirmation « tout trait est vertical » et qu'il vérifie également la négation « aucun trait n'est vertical »

Il existe un secteur qui est recouvert par deux propositions qui ne peuvent être vraies en même temps dans la logique classique.

Sur le mode de la phasis je constate et j'affirme l'existence de traits et je nie qu'il y en ait : il y a quelques traits qui ne sont pas verticaux.

Que va faire Lacan ?

Il va situer sur les quadrants la formule de Freud : « Le père est Dieu ou tout père est Dieu » Freud le met plutôt en suspension selon Lacan.

Ici quelle fonction en effet vient-il illustrer ? C'est celle du Nom du Père dont on ne peut pas dire qu'elle soit comme le trait vertical toujours assurer d'exister du point de vue de la phasis.

Il garde sa valeur universelle, mais délègue à chacun d'entre nous la responsabilité de vérifier s'il existe un père ou non de cette sorte. S'il n'y en a pas, la formule est universelle, mais seulement vérifiée dans le secteur vide.

Au niveau de la phasis ça donne : « il y a des pères qui remplissent plus ou moins la fonction symbolique du Nom du Père », « il y en a qui pas ».

C'est pourquoi il dit : « C'est exactement la même chose qui nous donne appui et base à la fonction universelle du Nom du Père, car groupé avec le secteur où il n'y a rien, c'est justement ces deux secteurs pris au niveau de la lexis qui se trouvent en raison de celui-ci, de ce secteur qui complète l'autre, qui donne sa pleine portée à ce que nous pouvons énoncer comme affirmation universelle. »

Comme le dit très bien Marc Darmon dans ses *Essais sur la topologie lacanienne* dont je me suis inspiré pour commenter ce passage : « Chacun a donc affaire, quelque que soit sa position particulière dans l'affirmation ou la négation, à cette première lexis du Nom-du-Père. »

Il en va de même du professeur qui peut vivre à l'ombre d'une première lexis liée à l'universalité de la fonction de la lettre, mais qui doit se fonder sur la lettre au niveau d'un énoncé particulier. D'où un *joke* de Lacan sur le fait qu'on ne puisse dire qu'aucun professeur soit illettré, même s'il s'en rencontre qui témoignent d'une certaine ignorance de la lettre, d'où, pour nous faire rire, l'identité de la formule que le professeur est celui qui s'identifie à la lettre avec l'idée qu'il peut y avoir des professeurs analphabètes.

« La case négative comme corrélatrice essentielle de la définition de l'universalité est quelque chose qui est profondément cachée au niveau de la lexis primitive », voire forclosée. Il en est de même du Nom-du-Père. Personne dans le champ humain ne saurait être dégagé de cette fonction, mais il y a aussi des pères de pure perte, comme l'illustre la clinique. C'est par rapport à cette déchéance par rapport à une première lexis que se juge cette catégorie particulière. C'est à notre relation à la lexis primitive du Nom du Père que nous tenons notre inscription de sujet.

Texte relu par Pierre-Christophe Cathelineau.